

elles, elles me parlaient de leur bonheur, à la pensée de voir enfin se réaliser le rêve de leur vie : elles se représentaient la petite cellule où elles passeraient leurs jours, seules avec le bon Dieu, l'adoration du T. Saint Sacrement qui viendrait charmer leur réclusion. Qu'elles étaient donc heureuses ! L'innocente candeur de l'une, la naïve expansion de l'autre, la douce sérénité d'une troisième, l'énergie calme de la quatrième, la ferveur de toutes me laissent encore dans le ravissement ! Elles avaient choisi des monastères ignorés, le Puy, Châteauroux, Péronne, Amiens, afin de s'interdire pour jamais l'espoir de revenir dans leur patrie. Elles voulaient offrir au Seigneur un sacrifice parfait, sans limite ni restriction, être à Dieu dans toute l'acceptation du mot. Heureuses filles, elles ne pensaient pas être si vite exaucées ! et quand le navire laissa la côte, elles ne comptaient pas arriver si rapidement au port de leurs espérances ! Mais nous le comprenons, leurs dispositions étaient tellement saintes, leur préparation si parfaite, leur ferveur si ardente, leur soif de sacrifice si brûlante, leur âme si belle, que le Seigneur, le divin Epoux qui sait si bien choisir, n'a pas voulu attendre davantage, il se les est fiancées pour toujours. C'est à une rude vie qu'elles allaient, à une vie qu'on peut appeler une mort, c'est une belle mort qu'elles ont trouvée, une mort qui est la véritable vie. A la fleur de leur âge, dans tous les charmes d'une jeunesse innocente et candide relevés par toutes les qualités de l'esprit et du cœur, elles offrent à Dieu un holocauste dont la perfection n'a pas été égalée depuis longtemps peut-être.

Il me semble les voir au bruit du choc terrible, averties du danger, calmes et sereines au milieu de cette foule qui lutte pour la vie et ses intérêts matériels, se disposer au sacrifice, comme jadis, au milieu des bêtes frémissantes de l'arène, les vierges martyres bénissaient le Seigneur et s'endormaient confiantes dans ses bras. Fortifiées par une dernière absolution, elles ont le temps de renouveler leur oblation au Seigneur et elles y ajoutent le sacrifice de leurs beaux et pieux rêves d'avenir, elles l'offrent pour leurs parents, pour leur famille, pour leur pays, pour la sainte Eglise de Dieu, peut-être leur bon cœur a-t-il eu une pensée pour leur Fraternité qu'elles aimaient tant et pour leurs Pères de Montréal, qui, à l'heure du départ, leur avaient recommandé leurs plus chères intentions. Puis, elles invoquent l'étoile de la mer, la douce Vierge Marie, et c'est dans la prière que leur âme est éclairée tout à coup de la lumière de la gloire. Le Paradis s'ouvre pour elles, et pendant que les Anges disposent le sable le plus fin et le plus pur de la mer pour garder leur dépouille vierge jusqu'au jour de la Résurrection, leur âme, entièrement purifiée par le mérite de leur martyre, va recevoir sa récompense. L'Epoux divin leur met au doigt l'anneau de ses fiancées et au cou le collier des perles les plus précieuses, sur la tête la couronne de la royauté et à la main la palme de la